

Nouvelle compagnie d'hélicoptères à Sion: Héli-Peaks mise sur le transport lourd avec le K-Max

A Sion, une nouvelle compagnie d'hélicoptères s'installe sur la base aérienne. Sans marcher sur les patins de ses voisines, elle se consacre exclusivement au transport de charges.

Didier De Iaco 25 août 2025, 05:00



Héli-Peaks, nouvel acteur du transport aérien se fait une place sur le tarmac sédunois avec son atypique K-Max 1200. Nicolas Delaloye gère la communication de la compagnie. Sacha Bittel/Le Nouvelliste SA / 1950 Sion

C'est un engin atypique qui sillonne le ciel valaisan depuis la mi-juillet. Silhouette longiligne, museau effilé et rotors en «V», le K-Max 1200 se démarque au premier coup d'œil des traditionnels «Écureuils» décollant régulièrement de la base aérienne de Sion.

Propriétés d'Héli-Peaks, deux exemplaires volent désormais dans la région. Jeune entreprise fraîchement arrivée sur le marché du transport hélicoptéré, Héli-Peaks ne vise ni le sauvetage, ni le tourisme, ni l'hélicski. Elle entend tracer sa voie ailleurs.

L'équilibre entre légèreté et capacité

«Le K-Max a été conçu spécialement pour transporter des charges lourdes», explique Yannick Rambaud, CEO d'Héli-Peaks. D'ailleurs, seul le pilote peut prendre place dans l'hélicoptère.

Une fois en vol, l'engin est capable de lever entre 2000 et 2700 kilos, selon l'altitude. Soit deux fois plus qu'un B3 Écureuil. Pour les triages forestiers, c'est une véritable aubaine tant pour l'accès aux zones difficiles que pour la réduction des coûts de débardage.

Julien Croset, garde forestier du triage de la Cime de l'Est, ne cache pas son enthousiasme: «Cette machine est plus rentable qu'un B3, car elle nécessite moins d'allers-retours. Et contrairement à un Super Puma, elle offre davantage de confort et de sécurité aux équipes en forêt. Le souffle d'un Super Puma peut être dangereux. Il arrive qu'il couche des arbres un peu trop secs.»

Ces jours-ci, c'est à Cocorié, sur les hauts d'Evionnaz, que le K-Max enchaîne les rotations à un rythme soutenu. La semaine dernière, il était mobilisé dans le vallon de Nendaz pour évacuer les arbres brisés par les chutes de neige à Pâques.

Les opérations de débardage par hélicoptère se multiplient et l'arrivée de ces deux synchroptères répond à une demande croissante.

«Jusqu'ici, il n'y avait que Rotex qui détenait ce type d'appareils en Europe», souligne Julien Croset. «C'était un monopole et cette nouvelle concurrence ne peut qu'être bénéfique pour l'économie forestière».

Basée au Liechtenstein, l'entreprise Rotex règne sur ce secteur depuis 35 ans. «Ils ne doivent pas être très contents de notre acquisition», admet Yannick Rambaud, dont la société, forte de 12 collaborateurs, souhaite d'abord s'implanter durablement en Valais et sur l'arc lémanique.

Polyvalence des transports

Pourtant, Héli-Peaks opère un démarrage en trombe. Son carnet de commandes se remplit rapidement et pourrait pousser Yannick Rambaud à revoir ses ambitions à la hausse. Il n'y a que six K-Max disponibles en Europe dont deux à Sion et les demandes d'Allemagne ou d'Irlande affluent déjà.

Mais pas question de brûler les étapes. «Nous voulons d'abord être un acteur local au service de clients locaux», explique Yannick Rambaud.

Si le débardage forestier représente encore l'essentiel des missions du «tracteur volant», avec près de 80% de son activité, Héli-Peaks entend élargir son champ d'action.